

## Séance 5 : Entraînement à l'oral du baccalauréat

Objectif : faire une analyse linéaire du chapitre 6 de *Candide*

(suite cours du vendredi 13 mars, à lire attentivement en suivant le texte de *Candide*)

### 2<sup>e</sup> §

- Petit retour sur ce qui a déjà été expliqué mais qui est important : le « en conséquence » de la 1<sup>ère</sup> phrase du 2<sup>e</sup> § met en valeur le renversement du lien de cause à effet : au lieu de procéder à un autodafé parce qu'il y a des coupables, on a décidé de faire un autodafé en premier lieu et de chercher des coupables ensuite, coupables qui seront donc des victimes, des boucs-émissaires. La causalité absurde est ici dénoncée par Voltaire qui montre bien l'absence totale de logique, le raisonnement faussé des inquisiteurs.
- Le pronom sujet de la première phrase est « on » comme dans le sous-titre du chapitre « comment **on** fit un bel autodafé » : pronom indéfini qui révèle que la responsabilité est diluée, masquée et innocentée par la voix d'une institution à laquelle tout le monde adhère. « **On** avait en conséquence », « **On** vint lier », « **on** orna ». Qui est réellement ce « on » ? une foule anonyme, sans visage, en fait c'est la société tout entière car elle cautionne ce qui se passe.
- Les coupables choisis sont au nombre de 5. Au départ un Biscayen (originaire du Nord du pays) et deux Portugais, puis Pangloss et Candide. Leurs crimes sont divers, n'ont aucun rapport avec le tremblement de terre évidemment et on peut noter une gradation vers l'absurde dans les motifs d'arrestation, si les deux premiers ont un lien avec la religion, les deux suivants n'en ont plus du tout :
  - manquement à la discipline de l'Église pour le Biscayen « convaincu d'avoir épousé sa commère » c'est-à-dire accusé d'avoir épousé la marraine de son filleul or c'est interdit par l'Église
  - pratique d'une religion autre que le catholicisme pour les deux Portugais : ils ont suivi une loi de la religion juive, ils sont donc considérés comme des hérétiques. À l'époque, on entourait parfois le poulet d'un morceau de lard. Or, les Juifs ne mangent pas de porc donc ils ont arraché le morceau de lard pour ne pas le manger.
  - parole et écoute pour Pangloss et Candide : ces deux raisons sont les plus dérisoires, finalement on ne sait pas trop pourquoi ils sont arrêtés, les motifs sont ridicules. Cela fait penser à la peccadille de l'âne dans Les Animaux malades de la Peste de La Fontaine « Sa peccadille fut jugée un cas pendable ». Pangloss et Candide sont condamnés pour une peccadille, on a voulu trouver un prétexte à leur arrestation.
- Pangloss et Candide sont conduits en prison mais celle-ci est évoquée par une périphrase à valeur d'euphémisme humoristique « des appartements d'une extrême fraîcheur dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil » : c'est encore une fois le point de vue naïf de Candide que Voltaire semble adopter ici. Les hyperboles « extrême », « jamais » permettent de percevoir le ton satirique de Voltaire. Il feint de décrire la prison d'une manière méliorative.
- Le complément circonstanciel de temps « huit jours après » montre qu'il y a des ellipses dans le récit (des événements non racontés) : on ne parle pas du séjour en prison, on ne parle pas du procès, on ne parle pas de l'état d'âme des condamnés. On passe tout de suite à l'autodafé. Les éléments sont juxtaposés dans une même phrase : succession des

faits sans connecteur logique, il y a suppression des mots de liaison, conjonctions ou adverbes, c'est une figure de style que l'on nomme l'asyndète. Cela se poursuit par la suite : la succession des étapes semble mécanique.

- « ils furent tous deux revêtus » : proposition à la voix passive pour insister sur la passivité de Pangloss et Candide, tous deux victimes de leur sort.
- Les détails des vêtements dont Pangloss et Candide sont habillés sont pittoresques, Voltaire veut montrer que les inquisiteurs observent un certain folklore : mitres de papier sur la tête (coiffant normalement les évêques) et san-benito, vêtements d'infamie ornés ici de peintures porteuses de signification : flammes et diables représentent l'enfer. Voltaire détaille ici la disposition des motifs et met en évidence la bizarrerie du rituel. Pangloss est condamné à mort, Candide non, donc leurs vêtements sont différents. Le symbolisme est ridiculisé par Voltaire : les flammes droites et les diables de Pangloss avec griffes et queues proclament la gravité de sa faute qui le voue au bûcher et à l'enfer. La faute de Candide est moindre et les flammes sont donc à l'envers et ses diables sont sans queues ni griffes. La religion est ici réduite à des détails matériels superficiels et à des superstitions primaires. Voltaire s'attarde sur des détails qui vident la cérémonie de toute spiritualité.
- « Ils marchèrent en procession ainsi vêtus... en faux bourdon. » : on retrouve comme dans le chapitre sur la guerre l'idée d'un beau spectacle visuel « procession » et sonore « belle musique en faux bourdon ». Le supplice se déroule comme un spectacle bien orchestré : « Candide fut fessé en cadence pendant qu'on chantait. » Voltaire montre que les hommes mettent du raffinement dans les actes les plus cruels, ils font le mal en artistes. Voltaire travestit donc lui aussi le mal en bien. Cette mise en scène est une arme de dénonciation. Le procédé consiste à minimiser les horreurs décrites en faisant semblant de rendre beau ou cocasse ce qui est tragique. C'est le principe du registre burlesque : « fessé » est utilisé à la place de « flagellé », une réalité grave est évoquée de manière triviale. (Cela rappelle le coup de pied au derrière du baron au chapitre 1 et on retrouvera ce registre burlesque avec la vieille amputée d'une fesse).
- La cérémonie semble vue par un spectateur admiratif : « bel autodafé », « belle musique », « grande cérémonie ». Ces expressions sont évidemment ironiques et Voltaire montre son indignation en montrant le décalage entre les faits : les hommes sont brûlés « à petit feu », (expression utilisée plutôt en cuisine) c'est-à-dire tout doucement pour offrir un beau divertissement à la foule. On en met plein la vue avec des costumes décorés et plein les oreilles avec la musique d'accompagnement. Mais au final des innocents sont en train de mourir ! L'horreur est présentée de manière légère. Le décalage entre les faits et la façon de les raconter a pour but de susciter l'indignation du lecteur.
- Fin du 2<sup>e</sup> § : Brutalité de l'épilogue, effet de chute « le même jour » : deuxième secousse (fait historique, réplique survenue le 21 décembre 1755 à Lisbonne). C'est comme la revanche de la réalité sur la superstition. Tout l'édifice des inquisiteurs s'écroule. La nouvelle secousse discrédite totalement leurs actes. L'adjectif « épouvantable » insiste sur la violence des éléments naturels et ramène brusquement à la réalité. Cette phrase fait écho à la formule du 1<sup>er</sup> paragraphe « un secret infallible pour empêcher la terre de trembler ». Elle apporte un démenti irréfutable à la superstition. La cérémonie louée comme un spectacle était d'une totale inutilité. Des innocents ont péri pour rien. L'injustice est ainsi dénoncée. Le « secret » soi-disant « infallible » se révèle une bêtise totale.

### 3<sup>e</sup> §

Réaction de Candide : énumération d'adjectifs qualificatifs montrant son désespoir, puis succession de deux participes présents « palpitant, sanglant » précédés de l'adverbe intensif « tout » qui rappelle qu'il a été maltraité. Il y a des effets sur son état physique et moral. Le traumatisme le pousse à réagir, à sortir de sa naïveté. Il constate l'écart entre la philosophie de l'Optimisme et la réalité. Série de questions qu'il se pose qui sont aussi des exclamations montrant un début de révolte de sa part même s'il reste encore naïf : il reste le disciple naïf de Pangloss « le plus grand des philosophes » et l'amoureux transi de Cunégonde « la perle des filles ». Candide commence son éducation mais il reste encore du chemin à faire, il conserve une partie de ses illusions.

### 4<sup>e</sup> §

L'énumération « **prêché, fessé, absous et béni** » est burlesque car elle associe **trois participes passés à connotation religieuse** à un **participe passé différent, trivial**. Elle discrédite le pardon en lui associant un châtement, une punition, pour enfant de surcroît.

Comme à la fin du chapitre sur la guerre, la fin du chapitre 6 est une transition vers la suite des aventures de Candide. Celui-ci fait une nouvelle rencontre : la vieille. On voit que Voltaire relance à nouveau son intrigue pleine de rebondissements.

Conclusion sur le chapitre :

Ce passage est une étape importante dans la découverte du mal par Candide. Même si celui-ci reste immature et endoctriné, il commence à se poser des questions sur les événements et sur le monde dans lequel il vit. L'ironie voltairienne est ici au service d'une dénonciation du fanatisme religieux. L'homme subit des maux naturels (tremblements de terre, tempête) auxquels s'ajoutent des maux dont il est totalement responsable (injustice de l'autodafé). Voltaire a la prudence de s'en prendre à une institution qui a sévi dans le passé : l'Inquisition était très active au XVI<sup>e</sup> siècle, elle s'en prenait aux adeptes de la Réforme (les protestants) et aux Juifs ; mais au XVIII<sup>e</sup>, elle ne se manifeste plus en France ; au Portugal, en revanche, elle ne sera abolie qu'en 1820. Le lecteur comprend toutefois que ce sont toutes les superstitions, l'intolérance et le pouvoir abusif des institutions religieuses qui sont ici condamnées.

Travail personnel à faire avant mercredi matin : analyse logique de la phrase suivante (avant dernière phrase du 2<sup>e</sup> §)

« Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. »

Analyser grammaticalement cette phrase en faisant toutes les remarques nécessaires sur sa construction. Combien de propositions ? Nature et fonction de celles-ci ? Caractéristiques des verbes utilisés ? Temps utilisés ? Intérêt de ces choix grammaticaux pour l'enjeu du passage ? Envoyez-moi vos réponses en commentaire sur le blog. Je vous enverrai ensuite le corrigé.